

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME IX

QUÉBEC, MARS 1928

N° 7

CE CANAL

N des problèmes qui attire le plus l'attention conjointe des États-Unis et du Canada, actuellement, est bien celui de la canalisation du Saint-Laurent.

Aux États-Unis comme au Canada les opinions sont quelque peu partagées. Dans son ensemble toutefois, l'opinion américaine est favorable au projet, pendant qu'au Canada elle est moins précise. Le parti au pouvoir aux États-Unis a pour article de son programme cette canalisation ; au Canada aucun parti n'a encore osé aller aussi loin.

On comprend pourquoi. Les États-Unis ont tout à y gagner, au Canada nous avons beaucoup à y perdre. Nous risquons de perdre du pouvoir moteur électrique en même temps que le contrôle effectif d'une partie de notre territoire et de notre fleuve.

La discussion se poursuit ; rien n'est encore fait, mais tout peut se faire.

* * *

M. J.-G. Scott, de Québec, homme d'une grande expérience en matière de transports, écrivait il y a quelques semaines à la *Gazette* de Montréal, une lettre bien intéressante. M. Scott est toujours intéressant pour la bonne raison qu'il se fait une spécialité d'écrire sur des sujets qu'il connaît bien.

Nous résumerons le plus brièvement possible l'opinion de ce Monsieur.

M. Scott tient surtout compte des besoins canadiens qui sont ceux du transport des grains canadiens vers les ports de mer. Il ne s'agit pas

seulement de multiplier les routes vers l'Europe, mais de faire que ces grains arrivent le plus vite possible sur les marchés recherchés.

A cette fin, prétend-il, nos chemins de fer peuvent suffire à la besogne et allonger la période d'expédition du grain canadien d'une couple de mois par année. Il suffirait que nous voulions bien nous servir de nos chemins de fer et ne laissions pas ces grains dans les entrepôts du centre canadien.

La canalisation du Saint-Laurent ne lui paraît pas opportune, et cela pour plusieurs raisons : Notre dette est encore trop lourde, et d'ailleurs les canaux que nous possédons déjà suffisent amplement à la besogne. Construire actuellement ce canal serait gaspiller notre argent. En donnant à nos chemins de fer le trafic qu'ils doivent avoir et sont capables d'opérer, l'auteur de la lettre croit que tout irait bien chez nous et qu'il ne serait pas du tout nécessaire de nous lancer dans des dépenses aussi formidables.

M. Scott n'a pratiquement envisagé le problème qu'au point de vue transport ; mais il y a deux autres aspects à cette question du Saint-Laurent : ceux du développement de l'énergie électrique et du contrôle international, ou finalement américain, de notre fleuve royal...

Inutile d'insister ; les États-Unis veulent cette canalisation pour atteindre deux buts : se procurer du pouvoir moteur électrique pour les industries des États du nord ; pour faire de leurs ports des Grands Lacs des ports océaniques.

* * *

Cela ne se ferait pas sans inconvénients pour nous. D'abord, au point de vue énergie élec-